

Le cincle plongeur, un élégant apnéiste dans l'âme



Enseigne-t-on encore de nos jours le principe de la poussée d'Archimède de Syracuse, une découverte antique du célèbre scientifique grec ? Essayons de nous le remémorer : « Tout corps plongé dans un liquide subit de la part de celui-ci, une poussée exercée du bas vers le haut, et égale, en intensité, au poids du liquide déplacé ».

Un passereau européen marchant sous l'eau, le seul de sa catégorie, avec ses 63 grammes, défie audacieusement cette loi : c'est le cincle plongeur nommé scientifiquement « *Cinclus cinclus L.* », rehaussé en Norvège au statut de trésor national. Sédentaire en Champagne, il mêle son chant modulé au murmure fluvial, et hante ses aires d'influences : rivières, digues, cascades, vieux moulins, ruisseaux à lit caillouteux, au cours inaltéré et suffisamment remuant.

Circonspect de tempérament, le cincle aurait bénéficié d'une éducation privilégiant la discrétion, une vertu encore en vigueur dans la famille des cinclidés et qui serait, dit-on, la mère de toutes les autres.



Baptisé merle d'eau, ce spécialiste de haut niveau à la silhouette trapue, au vol bref et rapide, est un fantaisiste parcouru de cillements, fléchissements nerveux des pattes et frémissements de la queue. Son corps aux os plus compacts que la majorité de ses confrères, s'est ingénieusement adapté, sans artifices, à la vie sous-marine.

Plongeant en maestro, le cincle est apte à renouveler quotidiennement l'exercice jusqu'à 1500 fois, cumulant un maximum de 120 minutes en submersions discontinues. Il affronte le courant, foulant le fond caillouteux, au grand dam des savants de l'époque, raillant ses prouesses désormais avérées.

En effet, par l'intermédiaire de ses ailes écartées, son dos bombé, ses doigts accrocheurs et ses pattes musclées, l'insectivore friand de larves et d'insectes aquatiques, peut aisément écumer les lits.

Contrairement aux soupçons infondés d'amateurs de lignes, le vilipendant puis le persécutant, ce merveilleux être n'importune pas les poissons, ses habituels commensaux. Pour réaliser ce bel exploit, les narines s'obstruent, les trous auditifs se protègent d'un repli de peau et les yeux se recouvrent d'une troisième paupière, la précieuse membrane lubrifiante, dite nictitante.

Immergé, le nageur hors-pair affronte le refroidissement, isolé thermiquement d'un smoking unisexe : brun chocolat du chef et du ventre, gris ardoisé de l'échine et des bras, rehaussé d'un plastron blanc comme neige. Il quitte facétieusement le bain, étrangement sec du plumage régulièrement enduit d'une généreuse huile glandulaire, qualifiée d'uropygienne.

La sphérique et spacieuse oeuvre de rive, édifiée à l'initiative de géniaux amants, conjointement architectes et maçons, sera recouverte de mousse compacte, l'aménagement intérieur revenant, d'un commun accord, à la dulcinée.

Des naissances surviendront, consécutivement à une ponte assidûment couvée dans la chambre nuptiale, accessible via un couloir secret. Les enfants resteront, le temps de leur croissance, au sein de la chaleur du foyer, avant de se projeter tout emplumés dans la vie, d'emblée inclinés à la plongée et à la natation.

Au même titre que des Célébrités, l'élégant « apnéiste dans l'âme » devrait, semble t-il, rejoindre la Star Académy, « un lieu d'exercice à la culture d'un art ». Ici, celui d'une discipline d'oiseau cumulant naturellement, sans éclats médiatiques, plusieurs dons d'athlètes. Quelle leçon d'humilité pour l'Homme !

Yves Meurville

Photos de Roland Clerc







